

GRIGORY SOKOLOV

GENEVE
 VICTORIA HALL
 03/02/2013

PROGRAMM

F. Schubert
 4 Impromptus, Op. 90
 D 899 (1827)

Drei Klavierstücke
 D 946 (1828)

L. van Beethoven
 Klaviersonate Nr. 29 B-
 Dur op. 106
 "Große Sonate für das
 Hammerklavier"

La Tribune Geneve
 05/02/2013

Critique

Sylvie
 Bonier



Grigory Sokolov

Pianiste

★★★★★

Sokolov, la quintessence musicale

Au fond, malgré l'ahurissement de la tardive (re)connaissance européenne du pianiste Grigory Sokolov, la cinquantaine passée, on se dit que le temps a raison. La musique instrumentale n'a pas besoin des mots, écrits ou parlés, pour être justifiée ou expliquée.

Et le musicien russe n'a besoin de rien d'autre que ses dix doigts pour faire éclater l'évidence de son génie musical. Au sortir du récital que le grand maître est venu donner dimanche soir dans un Victoria Hall bondé et survolté, l'audience en délire s'est dispersée à contrecœur, fourbue d'enthousiasme, après une avalanche de six bis (Couperin, Rameau, Bach: les protégés de l'empereur de l'ornementation digitale). Le public ne le savait que trop: il venait de vivre un moment exceptionnel, si ce n'est unique.

De Schubert, avec ses quatre *Impromptus* de l'op. 90 et ses trois *Klavierstücke* D 946, à la gigantesque 29e *Sonate*

«Hammerklavier» de Beethoven, c'est dans une prodigieuse plongée en apnée que Sokolov pousse l'audience. Trois heures de voyage, d'une intensité suffocante, durant lesquelles on s'émerveille de vouloir encore partager les éblouissements.

La phénoménale hauteur de vue, tant artistique qu'humaine.

L'infinité de coloris et de touchers. La subtilité et l'arrogance digitale. Le naturel confondant et l'extrême sophistication de jeu. L'approche des partitions, riche d'une intelligence et d'une culture surnaturelles, puisées aux sources de l'âme.

Tout, chez ce pianiste d'une autre dimension, est marqué du sceau de l'exception.

Dans Schubert, où il développe des délicatesses de dentellière et une profondeur de chant majestueuse, Sokolov s'empare du texte, et de chacune de ses reprises, sans peur des répétitions. Il redit tout, mais ne se répète jamais. Et les «divines longueurs» deviennent simplement divines... Quant à Beethoven et sa transcendantale «Hammerklavier», c'est peu dire que le pianiste en livre toute l'exemplaire modernité. En parfait visionnaire, mais aussi en héritier de traditions séculaires. Dis-nous d'où tu viens...